

## LUXEMBOURG

### Cemeteries

As early as the High Middle Ages, the spread of Christianity and the establishment of structures that were determined by the Church led to a change of attitude toward death and burial methods. Christians forsook incineration, as well as the use of cemeteries located far from built-up areas. Instead, cemeteries were installed in churches and in their surroundings, in the heart of cities and villages. This practice was dictated by the presence of relics, that is, the remains of saints kept in consecrated altars. To better insure the joining of the departed in eternal life, they are buried near those who had surely reached heaven (*'ad sanctos'*). From very early on, the holy ground represented by the church and by the cemetery was enclosed so that free incursions of animals were prevented. Numerous rules instituted this usage.

#### Burial Monuments

A sign that acted as a monument marked the burial place, located inside or outside the sanctuary. If the departed belonged to a high social class, his/her name was written on the tomb. The nobility regarded the cult of ancestors with considerable importance, for it was through their merits that the individual could justify his/her rights and privileges. This mentality was well illustrated by gravestones surrounded with coats of arms and inscriptions.

More popular monuments were clearly less individualised. They usually incorporated only a simple and symbolic representation, a cross for example, and later eventually a date. Collections and museums keep little monoliths of this style that go back to the Frankish period. The examples are not plentiful, because those monuments were often made of wood and were buried when the tombs had to be occupied again. However, they were always modest and made with a local material – sandstone or limestone in southern Luxembourg, slate in the north.

In 1782, the Emperor Joseph II forbade the burying of the dead within built-up areas within all of his lands. This measure, commanded by hygiene and by the evolution of thinking, led to the creation of new cemeteries outside city-walls, notably in great cities. No matter their origin or their social position, all the dead were buried indiscriminately. Because the wealthy classes wanted to keep distinguishing themselves, the cemetery became an ostentatious place: monuments tended to be increasingly voluminous and opulent, until they come to resemble private oratories. If the desire for individualism allowed some remarkable realisations in term of funerary art, it also led the 'fields of dead' to look like monumental masons' quarries or expositions. This tendency was increased by the influence of several factors such as the desire to display one's social position or personal achievement, the need for easy-to-maintain tombs, and the standardisation of everything connected to construction.

#### Threats to Cemeteries

The results of this evolution are some necropolis completely covered with mass-produced gravestones and monoliths, often made with exotic materials. Marbles and granites from all over the world are represented, and the reference to the environmental landscape is completely lacking. Traditional tombs lined-up by box and adorned with flowering plants that need to be replaced from season to season have disappeared. Even in cemeteries protected as monuments and where all interventions need authorisation from the Culture Minister, this tendency is difficult to control. Ancient monuments, made by local sculptors, are disappearing due to a lack of interest. Of course, the materials that have been used are sometimes non-stable and tend to break down if no appropriate action is taken. As of today, government authorities try to stop the disappearance of traditional funerary heritage by assuming the restoration costs, or by subsidising them. However, the most difficult work is to convince the public of the value of those monuments.

ICOMOS Luxembourg

Gravestone in Septfontaines



## LUXEMBOURG

### Les Cimetieres

La propagation du christianisme et la mise en place de structures déterminées par l'Eglise entraîne un changement d'attitude vis-à-vis de la mort et du mode de sépulture dès le haut Moyen Âge. Les chrétiens abandonnent l'incinération et les cimetières situés loin des agglomérations pour les aménager dans et les églises et leurs alentours en plein coeur des villages et des cités. Cette pratique est dictée par la présence des reliques, c.-à-d. des restes de saints conservés dans les autels consacrés. Afin de mieux garantir la participation des défunts à la vie éternelle, ils sont enterrés auprès de ceux dont on est sûr qu'ils ont gagné le ciel ('ad sanctos'). Très tôt l'espace sacré constitué par l'église et le cimetière est entouré d'une clôture afin d'empêcher les animaux d'y pénétrer d'une manière incontrôlée. De nombreux règlements fixent cette pratique.

Le lieu de sépulture situé à l'intérieur ou à l'extérieur du sanctuaire est marqué par un signe qui fait fonction de monument. Si le défunt appartient à une catégorie sociale élevée, son nom est inscrit sur le tombeau. La noblesse attache une importance considérable au culte des ancêtres, car c'est par leurs mérites que l'individu justifie ses droits et ses privilèges. Les gisants entourés d'armoiries et d'inscriptions illustrent bien cette mentalité.

Les monuments à caractère plus populaire sont nettement moins individualisés. En général ils ne comportent qu'une simple représentation symbolique, par exemple une croix ou une roue solaire, plus tard éventuellement aussi une date. Les collections et les musées conservent de petites stèles de ce genre remontant jusqu'à l'époque franque. Les exemples n'abondent pas, parce que souvent ces monuments étaient en bois et étaient mis en terre lorsqu'il fallait réoccuper la tombe. On constate cependant qu'ils étaient toujours modestes et confectionnés dans un matériau du pays, dans la partie sud du Luxembourg le grès ou le calcaire, dans la partie nord le schiste d'ardoise.

En 1782, l'empereur Joseph II interdit dans tous ses pays d'enterrer les morts à l'intérieur des agglomérations. Cette mesure,

dictée par l'hygiène et l'évolution des mentalités, entraîne la création de nouveaux cimetières hors les murs, notamment dans les grandes villes. Là tous les défunts se côtoient, qu'elle qu'ait été leur origine ou leur position sociale. Comme les classes fortunées tiennent cependant à se distinguer, le cimetière devient un lieu d'ostentation : les monuments deviennent de plus en plus volumineux et opulents jusqu'à prendre la forme d'oratoires privées. S'il faut reconnaître que le désir d'individualisation a permis des réalisations remarquables au niveau de l'art funéraire, force est aussi de constater que les champs des morts ont fini par prendre l'aspect de carrières ou d'expositions de marbriers. Cette tendance s'accroît de plus en plus sous l'influence de nombreux facteurs : volonté de documenter sa position sociale ou réussite personnelle, besoin de tombeaux faciles à entretenir, standardisation de tout ce qui touche à la construction etc..

Le résultat de cette évolution sont des nécropoles complètement recouvertes de dalles et de stèles produites en série réalisées dans les matériaux les plus exotiques. Les marbres et les granits du monde entier sont représentés, la référence au paysage environnant fait totalement défaut. Les tombes traditionnelles bordées de buis et garnies de plantes à fleurs changées au rythme des saisons ont disparu. Même dans les cimetières protégés en tant que monuments où toutes les interventions sont à autoriser par le Ministre de la Culture, cette tendance est difficile à contrôler. Les monuments anciens, réalisés par des sculpteurs de la région, disparaissent faute d'intérêt. Certes, les matériaux utilisés sont parfois friables et se décomposent quand il n'y a pas d'intervention appropriée. Actuellement les autorités gouvernementales essaient d'enrayer la disparition du patrimoine funéraire traditionnel en prenant en charge les frais de restauration ou en les subventionnant. Le travail le plus difficile consiste cependant à persuader le public de la valeur des monuments en cause.

ICOMOS Luxembourg



General view of cemetery in Septfontaines



Cemetery in Esch-sur-Sûre